

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gabriel ISPERIAN

Le martyr : la voix de Péguy

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1990, tome 86, p. 113-116

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Le martyr : *la voix de Péguy*

Un chrétien n'est pas un installé. Son baptême n'est pas seulement une grâce inouïe, il est tout autant une mission à lui divinement confiée. « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » Puisant dans l'infini de son amour, le Père envoie son Fils parmi les hommes, il l'envoie à la mort, qui délivre de la mort l'humanité entière et l'accueille en son sein. La mission du chrétien, envoyé « comme » le Fils, ne peut être différente. En sorte qu'il est toujours placé à la frontière, au lieu du discernement essentiel, là où se joue toute son existence.

C'est là une idée, une conviction chères à Péguy, et qu'il développe avec véhémence contre les propos d'un « nouveau théologien » : celui-ci se disait chrétien et tremblait à l'idée de passer pour un simple croyant. Il se voulait éclairé, jugeant de haut la façon dont Péguy concevait et présentait l'aventure de Jeanne d'Arc (le vingtième siècle finissant n'a rien inventé !). Péguy dénonce le scepticisme rationaliste de Laudet, ses compromissions avec les courants à la mode, le manque de vraie foi, qui est « créance et fidélité ».

« Pour nous chrétiens, disons-le hautement, le surnaturel et la sainteté, c'est cela qui est l'histoire, la seule histoire peut-être qui nous intéresse, la seule histoire profonde et profondément réelle et nous accorderions plutôt que c'est tout le reste qui serait de la légende, » écrit Péguy (*Œuvres en prose*, 1909-1914, Pléiade, p. 845). Il n'a que faire d'un christianisme raffiné, distingué, publiquement honoré, à distance des gens simples, des femmes, des enfants, du peuple chrétien. « *Historiquement* le martyr, j'entends le martyr public, la gloire du martyr public, la mission publique et le martyr public a été donné à très peu d'hommes. C'est un fait. Très peu d'hommes par conséquent ont eu à en connaître, très peu d'hommes ont eu à prendre comme point d'application, comme surface d'application de leur imitation la mission publique et le martyr public de Jésus et des autres martyrs et des autres saints. Innombrable au contraire est la légion des chrétiens et des saints et il faut dire des martyrs qui ont été éprouvés dans le privé, qui n'ont

pas été éprouvés publiquement. Or nous savons comme une des propositions les plus fermes de notre foi que Dieu ne fait aucune différence entre les uns et les autres et qu'ils reçoivent les mêmes couronnes. » (858) « Que le dernier des malades peut, par une sorte d'affectation à Dieu, de consécration à Dieu, *tourner* sa maladie en martyre, faire de sa maladie la matière même d'un martyre. » (859) La sainteté « publique » n'est qu'une émergence, une éminence : elle naît du tissu même de la vie quotidienne et privée, car, finalement, « il n'y a point de privé ni de public, tout se passant également sous le regard de Dieu » (875).

Tout se tient, tout demeure lié, le privé et le public, le chrétien de tous les jours et le saint canonisé, Jésus enfant et Jésus adulte, la foi d'hier et celle d'aujourd'hui, « tous les âges sont des âges de foi. Tous les siècles temporels sont les siècles de Jésus. Cette distinction entre les siècles qui seraient de foi et des siècles qui ne seraient pas de foi est vaine, est creuse, tombe (...) Depuis Jésus, tous les siècles temporels sont les mêmes, sont le même, sont de la même nature infiniment profonde, de la même texture mystique, littéralement sont de la même éternité » (906, 907).

Voici quelques extraits tirés de *Un nouveau théologien*, M. Fernand Laudet, où Péguy nous aide à mieux comprendre que le témoignage chrétien (le martyre) consiste à offrir quotidiennement, à chaque instant, sa vie. Mourir pour le Christ n'est alors qu'une émergence, une éminence, le fruit d'un combat journalier pour le Christ, avec lui et en lui.

« Il est d'abord permis de se demander si nos fidélités modernes, — privées —, ... je veux dire nos fidélités chrétiennes baignant dans le monde moderne, assaillies, battues de tous les vents, battues de tant d'épreuves... ; c'est une grande question que de savoir si nos fidélités, si nos créances modernes, c'est-à-dire chrétiennes baignant dans le monde moderne, traversant intactes le monde moderne, l'âge moderne, les siècles modernes... n'en reçoivent pas une singulière beauté, une beauté non encore obtenue, et une singulière grandeur aux yeux de Dieu. C'est une question éternelle que de savoir si nos saintetés modernes, c'est-à-dire nos saintetés chrétiennes plongeant dans le monde moderne... dans cet abîme d'incrédulité, d'incrédence, d'infidélité du monde moderne, isolées comme des phares qu'assailleraient en vain une mer depuis bientôt trois siècles démontée ne sont pas, ne seraient pas les plus agréables aux yeux de Dieu... Ce n'est peut-être pas de l'orgueil. Que de constater autour de nous. Qu'assaillis de toutes parts,

éprouvés de toutes parts, nullement ébranlés nos constances modernes, nos fidélités modernes, nos créances modernes, chronologiquement modernes, isolées dans ce monde moderne, battues dans tout un monde, inlassablement assaillies, infatigablement battues, inépuisablement battues des flots et des tempêtes, toujours debout, seules dans tout un monde, debout dans toute une mer inépuisablement démontée, seules dans toute une mer, intactes, entières, jamais, nullement ébranlées, jamais, nullement ébréchées, jamais, nullement entamées, finissent par faire, par constituer, par élever un beau monument à la face de Dieu.

A la gloire de Dieu.

... Qui ne voit que notre situation est nouvelle, que notre combat est nouveau. Que cette Eglise moderne, que cette chrétienté moderne... a une sorte de grande beauté tragique propre, presque une grande beauté non pas de veuve mais de femme seule qui garde une Forteresse... une de ces tragiques châtelaines qui des années et des années gardaient le Château intact pour le Seigneur et pour le Maître, pour l'Epoux. Qui ne voit que notre Créance et notre Fidélité est plus que jamais une Féalité. Que notre Constance, que notre Foi, que notre créance, que notre fidélité a une valeur propre, une valeur jusqu'ici inconnue, ayant passé précisément par des épreuves jusqu'ici inconnues... ce que nous pouvons dire, parce que nous le voyons, que n'avons qu'à le voir, c'est que nos constances, c'est que nos fidélités, c'est que nos créances ont une certaine nouvelle beauté propre, une certaine valeur, une certaine nouvelle grandeur propre. Comme inventée pour nous. Comme créée pour ce monde moderne... Plus que jamais nos fois sont des fois qui tiennent bon. *Miles Christi*, tout chrétien est aujourd'hui un soldat ; le soldat du Christ.

Il n'y a plus de chrétien tranquille. Ces Croisades que nos pères allaient chercher jusque sur les terres des Infidèles... ce sont elles aujourd'hui qui nous ont rejoints au contraire... et nous les avons à domicile. Nos fidélités sont des citadelles. Ces croisades qui transportaient des peuples, qui transportaient un continent sur un continent, qui jetaient des continents les uns sur les autres, elles se sont retransportées vers nous, elles ont reflué chez nous, elles sont revenues jusque dans nos maisons. Comme un flot, sous la forme d'un flot d'incrédulité elles ont reflué jusqu'à nous... Ce sont les infidèles épars, les infidèles communs, diffus ou précis, informes et formels... généralement répandus, les infidèles de droit commun, et encore plus ce sont les infidélités qui nous ont rapporté le combat chez nous. Le moindre de nous est

un soldat. Le moindre de nous est littéralement un croisé... Toutes nos maisons sont des forteresses *in periculo maris*, au péril de la mer. La *guerre sainte* est partout. Elle est toujours... Ainsi nous sommes tous des îlots battus d'une incessante tempête et nos maisons sont toutes des forteresses dans la mer. Qu'est-ce à dire, sinon que les vertus qui alors n'étaient requises que d'une certaine fraction de la chrétienté aujourd'hui sont requises de la chrétienté tout entière... Les vertus qui n'étaient requises que d'une partie sont aujourd'hui requises du tout. De tout le monde... C'est le cas de le dire : Tout le monde est soldat malgré son consentement. Quelle preuve de confiance dans les troupes... On a tellement compté sur nous qu'où les autres étaient libres nous sommes forcés. Contraints. Ce qui aux autres était offert, à nous est imposé. Ce qui pour les autres était extraordinaire, pour nous est ordinaire, va de soi. C'est le tissu même de notre vie, le tissu de notre courage...

Nos pères avaient besoin de *se croiser*, eux-mêmes, et de se transporter pour faire la croisade. Nous Dieu nous a croisés lui-même, quelle preuve de confiance, pour une croisade incessante sur place. Les plus faibles femmes, les enfants au berceau sont déjà des assiégés... Les vertus qui n'étaient requises que des militaires pour ainsi dire, des hommes d'armes, du seigneur en armure aujourd'hui sont requises de cette femme et de cet enfant... Nous sommes tous aujourd'hui placés à la brèche. Nous sommes tous à la frontière. La frontière est partout. La guerre est partout, brisée, morcelée en mille morceaux, émiettée. Nous sommes tous placés aux marches du royaume. *Nous sommes tous des marquis.* » (908-913)

Gabriel Ispérian